

LE RÊVE DE LAZARE

par Carmen Ana PONT (Madison)

“Appuyé sur ce dur paquet, il sommeilla d'un œil, ou plutôt, au lieu de sommeiller, il rêva.”

Marguerite Yourcenar, *Une belle matinée*

Marguerite Yourcenar soutient que “l'épisode final de l'ancien ‘Nathanaël’”^[1] de *La Mort conduit l'attelage* (1933) a donné naissance à la nouvelle “Une belle matinée” de *Comme l'eau qui coule* (1982). Pourtant, les dernières pages de “D'Après Rembrandt”^[2] sont dépourvues du récit d'un rêve éclatant fait par Lazare, le fils du héros Nathanaël. Le germe de l'espace onirique que l'auteur créera plus tard dans “Une belle matinée” s'inscrit dans ce texte de la manière suivante:

[...]dans son sommeil, l'enfant continuait à parler avec une volubilité malade ; le rire succédait aux larmes sur sa figure endormie, tandis qu'il récitait en gesticulant des vers de Hooft ou certains passages d'un livre anglais aux feuillets maculés,[...] volume laissé à la maison parmi les hardes d'un débiteur de Yarmouth et qui portait sur la page de garde en écriture cursive : *Les plus Excellentes pièces de William Shakespeare*^[3].

L'écriture de ce rêve indique qu'un changement profond a eu lieu dans l'interprétation de “D'Après Rembrandt”. D'abord, Yourcenar refond le récit original en deux nouveaux textes dont les titres, “Un homme obscur” et “Une belle matinée”, bannissent la référence picturale. Ensuite, en détachant “Une belle matinée” des limites de l'ancien

[1] Marguerite Yourcenar, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, 1982, p. 1037.

[2] Dans Marguerite YOURCENAR, *La Mort conduit l'attelage*, Paris, Grasset, 1933, pp. 73-239.

[3] Marguerite YOURCENAR, *ibid.*, p. 211. Il est à noter que, dans ce premier récit, le rêve n'est pas uniquement relié à l'univers théâtral mais aussi à l'univers de la mère : “à travers son sommeil, il continua d'appeler sa mère”, (YOURCENAR, *ibid.*, p. 203).

texte, elle accorde à Lazare l'autonomie requise par un protagoniste et incorpore, sous le signe du rêve et de Shakespeare, un discours sur le théâtre.

Le récit du songe de Lazare constitue le plus long rêve accordé à un personnage yourcenarien. Il est le seul qui soit clairement délimité dans l'œuvre qui le contient, tout en constituant une de ses parties vitales. Il occupe la troisième d'un total de quatre parties structurantes d'"Une belle matinée" et Yourcenar y résume tout l'intérêt de la nouvelle. Dans *Les Yeux ouverts* (1980), elle affirme: "Et le dernier texte du volume [*Comme l'eau qui coule*] sera un récit onirique de quelques pages seulement, où un enfant rêve d'avance sa vie"^[4]. Dans la postface de la nouvelle (1981), les mêmes propos, à quelques différences près, sont repris: "L'essentiel, dans le récit d'aujourd'hui, est que le petit Lazare, à l'aise dans quelques drames élisabéthains ou jacobites déjà démodés qu'il connaît par les brochures déchirées du vieil acteur, vive d'avance, non seulement sa vie, mais toute vie[...]"^[5]. Dans le contexte de ces deux commentaires, Yourcenar parle d'abord de "rêver d'avance sa vie" et ensuite de "vivre d'avance sa vie et toute vie": rêver et vivre s'avèrent donc interchangeables dans ce discours à tonalités baroques ("la vie est un songe" disait Calderón de la Barca) qui domine "Une belle matinée". Les rapports entre rêve et autobiographie que *Les Songes et les Sorts* matérialise en 1938 par son sous-titre "Les mémoires [d'une] vie rêvée" et que le dossier de sa nouvelle édition de 1991 atteste^[6], sont ici transposés dans un nouveau contexte: celui de l'invention romanesque. Dans "Une belle matinée," l'auteur ne rêve plus elle-même, elle charge un de ses personnages de rêver à un moment précis de sa vie. Dans sa réflexion de 1980, Yourcenar se réfère à l'ensemble de la nouvelle "Une belle matinée" en tant que "récit onirique". La synecdoque nous invite à lire l'ensemble du texte comme le récit d'un rêve. D'ailleurs, le titre de la traduction anglaise de *Comme l'eau qui coule*, *Two Lives and a dream*, qui met aussi en jeu le rêve et la vie, renforce cette idée. Mais, puisqu'il s'agit d'un rêve inventé (mais est-ce vraiment un rêve?)

[4] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 59.

[5] Marguerite YOURCENAR, *Œuvres romanesques*, p. 1038.

[6] Je pense surtout à des réflexions telles que: "Les rêves rapportés dans *Les Songes et les Sorts* se situent à l'intérieur d'un moment de ma vie entièrement occupé par un intense et violent amour", Marguerite YOURCENAR, *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard, 1991, p. 1611.

et non pas d'un rêve proprement dit, nous insisterons sur son contenu allégorique plutôt que sur son "contenu latent".

La présente étude^[7] porte d'abord sur les effets formels et thématiques de cette séance onirique sur le reste de la nouvelle et ensuite sur ses significations dans le contexte de l'approche yourcenarienne des rêves telle qu'elle est exposée dans *Les Songes et les Sorts*. L'analogie dormeur/poète, ébauchée dans la préface de ce journal onirique de 1938, se concrétise dans le songe de Lazare. Avec ce parti pris, "Une belle matinée" nous offre une clef importante au sujet de sa genèse, ainsi qu'un point de vue privilégié sur le mécanisme de l'écriture yourcenarienne en général.

I. La structure d' "Une belle matinée"

L'auteur a soigneusement délimité les quatre parties de la nouvelle. La première, encadrée par le passé simple ("Ils s'embrassèrent"), rapporte dans toute son immédiateté un dialogue entre Lazare et son ami Klem. Ce choix formel du dialogue dramatique nous projette dans l'avenir du texte. Car il annonce déjà l'entrée du théâtre dans la trame et le départ secret de Lazare (ce qui tient de la confession) : "[...]Tu peux garder un secret? Je pars"^[8].

La deuxième partie comprend le récit rétrospectif (à l'imparfait et au passé simple) de tout ce qui a préparé sa fuite. Le lecteur remarque que cette deuxième partie contient la première, le dialogue, résumé ici de la manière suivante: "Il ne s'était arrêté qu'un instant pour tout dire à Klem ; Humphrey lui avait enjoint de ne rien faire de pareil, mais on pouvait compter sur Klem[...]"(p.1012)

Suit donc la troisième partie, le récit onirique, qui est rapporté au début à l'imparfait pour céder ensuite la place au conditionnel (à partir du deuxième âge). Ce récit prend la forme d'une condensation de

[7] Cet article, constitue une refonte du chapitre V de ma thèse, qui dans un proche avenir sera publiée dans la collection "Faux Titre" des Editions Rodopi (Amsterdam). Pour le texte original, voir : Carmen Ana PONT, *Yeux ouverts, yeux fermés : la poétique du rêve dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, diss. U. of Wisconsin-Madison, 1991.

[8] Marguerite Yourcenar, "Une belle matinée", *Œuvres romanesques*, p. 1001. Dorénavant le renvoi à cette nouvelle sera incorporé au texte principal par l'indication du numéro de page entre parenthèses.